

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que ces comptes sont tenus avec une minutieuse exactitude. Ils proposent d'en donner décharge au secrétaire-caissier, M. Ducry, et de lui adresser des remerciements pour son travail.

Fribourg, le 15 avril 1916.

Les vérificateurs : A. WICHT, *instituteur*.

L. CRAUSAZ, *instituteur*.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Un correspondant du *Journal de Genève* écrit ce qui suit au sujet des tendances pédagogiques actuelles :

« Je tiens à constater une réaction générale contre la pédagogie utilitaire qui fut à la mode à la fin du siècle dernier. D'éminents techniciens sont les premiers à demander que dans les programmes de nos gymnases et écoles réales on fasse une part plus large à la culture générale en restreignant d'autant celle des connaissances dites positives. » On en est arrivé, en mathématiques, physique, chimie, etc., à enseigner dans les classes supérieures de nos collèges des matières qui sont l'objet de l'enseignement universitaire, si bien que, au début, les étudiants de premier semestre ne prennent aucun intérêt à leurs cours et s'habituent à ce qu'on appelle à Genève « les gattes ». Et il leur devient plus tard difficile de ressaisir le fil interrompu. C'est une des raisons auxquelles on attribue le fait que, sur deux étudiants qui entrent à l'École polytechnique, il n'y en a qu'un qui arrive à faire entrer sa barque dans le port du diplôme.

Par contre, chez nombre de jeunes gens auxquels on a officiellement décerné un diplôme de « maturité fédérale », on constate que, toute garantie qu'elle soit par la Confédération, cette maturité d'esprit est bien insuffisante. Et l'insuffisance de développement mental va presque toujours de pair avec une connaissance par trop imparfaite de la langue maternelle, et cela aussi bien dans la Suisse romande que dans la Suisse alémanique. Langue maternelle et pensée sont deux termes qui ne se séparent pas. Ce sera là un des points essentiels des réformes que l'on annonce.

D'autre part, ainsi que le désirait M. Falke, on constate dans la Suisse alémanique un intérêt croissant pour la Suisse romande et sa littérature. Une place de plus en plus large est faite à nos meilleurs auteurs romands dans les anthologies scolaires. En feuilletant les derniers programmes de l'École cantonale de Zurich, j'y ai trouvé avec plaisir les titres de plusieurs ouvrages de nos écrivains contemporains, tels que le *Livre de Blaise*, de Philippe Monnier, et l'*Homme dans le rang*, de Robert de Traz, livre justement apprécié dans la Suisse alémanique. D'autre part, on annonce que la Société des maîtres secondaires de Zurich va organiser une série de conférences sur la littérature romande.

Voici, certes, un excellent moyen de travailler à l'œuvre de la concorde helvétique. Nous voudrions que l'exemple fût suivi en Suisse romande et que l'on mit entre les mains de nos collégiens et des jeunes filles de nos écoles secondaires les maitresses œuvres de Gottfried Keller ou de Konrad-Ferdinand Meyer, ou des meilleurs d'entre les contemporains alémaniques.

On a fait observer d'ailleurs que ce n'est pas tout de changer les programmes. C'est l'influence de la personnalité du maître qui est la chose essentielle. Il faut donc agir avant tout sur l'esprit de ceux qui se destinent au corps enseignant. La réforme projetée doit s'étendre aux écoles normales et aux universités. Ce côté de la question est étudié aussi de très près en ce moment. Et la récente fondation de l'*Association nationale des universitaires suisses* ne manquera pas de donner une impulsion nouvelle à ce mouvement si intéressant. Tous ceux qui ont assisté à la récente assemblée de Berne en ont rapporté les impressions les plus reconfortantes.

* * *

A propos de morale. — Une courageuse revue d'enseignement public, l'*Instituteur français*, vient, sous la signature d'un directeur de l'École normale primaire de Châteauroux, M. Hémery et de M. Paul Simon, d'aborder franchement le problème de l'obligation morale et de l'enseignement.

Après avoir examiné l'insuffisance des motifs de morale proposés actuellement par l'enseignement officiel, M. Hémery écrit :

« Il y aurait bien un moyen de lever la difficulté : ce serait de reconnaître l'existence d'un être parfait que proclament la raison et le consentement des peuples, d'un être qui, doué de la plénitude de l'existence, est le principe et la fin de toute créature raisonnable. On aurait ainsi une morale complète, logique et, qui plus est, véritablement efficace. On n'en veut point... Et, tant qu'on s'en tiendra à l'athéisme avoué et sournois, les disciples et les maîtres divagueront en morale. Quand on aura rétabli dans l'enseignement moral cette notion essentielle, il y aura certes des gens qui s'écarteront de leurs devoirs, parce que les principes ne peuvent pas tout sur la conduite, mais nous n'aurons plus le crève-cœur d'entendre dire qu'un homme isolé peut s'enivrer comme une brute ou se suicider s'il s'ennuie, car chacun admettra que la fin de l'homme dépasse infiniment son être borné, sa vie terrestre si courte et souvent si misérable. On se rappellera que Robinson, perdu dans son île déserte, trouvait le courage de vivre dans un petit livre qu'on a peut-être trop oublié. »

« Soyons catégoriques, dit M. Hémery, laissons « Mossieu Homais » se voiler la face et affirmons que l'idée de Dieu est nécessaire à la conception et à l'accomplissement du Devoir. Quelques-uns d'entre nous objecteront avec M. Payot, l'éminent pédagogue que tout le monde connaît, qu'aucune croyance sur Dieu, sur l'origine et la destinée de l'homme n'étant acceptée par tous ceux qui pensent, nous ne pouvons faire sur ces questions que des suppositions.

« Mais, répliquerons-nous, toute la Science, sur les progrès de laquelle vous vous basez pour raisonner ainsi, n'est faite que de sup-

positions. Vous ne niez pas la science cependant. Nul ne met en doute les phénomènes nouveaux qui, chaque jour, sont découverts ; malheureusement personne n'est capable de les expliquer. Vous connaissez les effets de la chaleur, de l'électricité, du radium notamment, vous en ignorez absolument les causes. De même, vous ignorez ce que c'est que la matière. Vous supposez qu'elle est éternelle et que son immutabilité est le résultat de combinaisons chimiques et mécaniques où des atomes d'oxygène, d'hydrogène, d'azote, de carbone, etc., jouent un rôle, suivant des lois aussi invariables qu'incompréhensibles. Tout est force et mouvement, tout se désagrège, se détruit pour réapparaître sous une autre forme, disent certains philosophes.

« Mais, encore une fois, demandons-leur d'où viennent cette matière, ce mouvement perpétuel qui agissent cependant d'une façon si harmonieuse et pour ainsi dire intelligente? Est-ce l'effet du hasard?...

« Peut-être serez-vous tentés, pour leur expliquer le mouvement des astres, de leur dire qu'un savant, nommé Newton, a découvert la loi de l'attraction universelle et vous ajouterez magistralement que les corps s'attirent en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances. Les pauvres enfants seront bien avancés et... vous aussi. Sûrement, ils vous demanderont ce que c'est que l'attraction ! Que répondrez-vous?

« Bon gré mal gré, vous serez amenés à leur dire que notre raison et nos sens sont impuissants à comprendre cette force intelligente qui régit le monde. Ce sera peut-être le moment de leur répéter après Voltaire :

« L'Univers m'embarrasse et je ne puis songer

Que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger. »

« Est-il vraiment des gens, se demande M. Simon, qui ne croient pas en Dieu ? J'incline à croire qu'il n'existe pas d'athée absolu, que la notion de Dieu est une intuition au même titre que celle de nos principes de la raison. Affirmer que tout fait a une cause, c'est affirmer du même coup qu'il existe une cause première, donc absolue, un Dieu. La notion de Dieu déborde l'intelligence faite pour connaître le fini ; mais loin d'être contraire à la raison, elle est exigée par le tréfonds même de la raison. Serait-ce que certains font profession d'athéisme? Mais il y eut aussi des gens pour nier le mouvement. Combien nient la liberté morale qui pratiquement parlent et agissent comme s'ils y croyaient...

« Mais je mets les choses au pire et je suppose qu'il y ait des gens véritablement et fondamentalement athées. Si je parle de Dieu à ces gens-là, il doit en être comme si je vous parlais à vous du Merle Blanc ; ils peuvent sourire, hausser les épaules, me prendre peut-être pour un de ces esprits faibles, assujettis à de basses superstitions, mais je vois mal comment leur conscience en serait froissée. Froisser quelqu'un, c'est l'atteindre dans des sentiments ou des idées qui lui sont chers. On peut froisser un croyant — quelque croyant que ce soit — en niant sa croyance, surtout en la bafouant. Qu'un instituteur dise à un fils de socialiste convaincu que le socialisme est une sottise ; il blessera cet enfant dans une idée que ses parents exaltent et que lui-même respecte. Mais on ne blesse pas le néant ! L'incroyance pure

et simple ne peut être offensée par une foi qui, simplement, s'affirme. Chaque jour, je parle avec de braves gens qui croient au premier quartier de la lune. Ma conscience à moi qui suis athée à la lune n'en est pas le moins du monde blessée. Il doit en être de même pour les enfants d'athées à qui, une fois l'an, l'instituteur vient à parler de Dieu. A moins — la chose ne serait pas impossible — à moins que certains ne nourrissent, contre cette idée d'un être parfait, une haine spéciale que j'ai parfois rencontrée. Mais vous reconnaîtrez bien qu'une pareille haine ne mérite aucun respect. » (L'Ecole.)



BIBLIOGRAPHIES

Les Feuilles d'Hygiène et de médecine populaire, 42^{me} année. — Revue mensuelle paraissant à Neuchâtel. Attinger, frères, éditeurs. Un an : Suisse, 2 fr. 50 ; étranger, 3 fr.

Cette revue a publié dans ses derniers numéros des articles intéressants sur l'allaitement maternel, « Les divers traitements de la neurasthénie », « l'hérédité de la tuberculose », « la tuberculose des carnivores domestiques », le « régime trop carné et le régime normal », « le pain bis et le pain blanc », « l'éducation des aveugles par la méthode Moulot », « L'épuration des égouts au moyen des étangs à poissons », « l'utilisation de la carpe dans les étangs », etc. — Plusieurs recettes et conseils pratiques complètent ces numéros que chacun consultera avec profit. — Numéro spécimen gratis et franco sur demande.



CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — Les examens de fin de semestre de l'Ecole normale de Hauterive ont eu lieu le lundi 17 avril, dès 8 heures, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Python, directeur de l'Instruction publique. Etaient présents, en outre, les membres suivants de la commission des études : Mgr Esseiva, révérendissime Prévôt ; MM. Bise et Dévaud, professeurs à l'Université ; M. Passer, contrôleur. De plus, on remarquait dans l'assistance M. Lademann, préfet du district du Lac ; M. Meyer, directeur des écoles de Morat ; M. le doyen Strago et MM. les curés des environs de Hauterive.

A 10 heures, est arrivée S. G. Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève, qui a assisté à un examen de religion et d'histoire.